

Aïna l'aventurière fantastique 2

DU MEME AUTEUR :

Aïna l'Aventurière Fantastique :

1. *A Travers les Mondes*

Elodie Lafay

Aïna l'Aventurière Fantastique 2

Retour aux Sources

<http://aina.olymp-network.com/>

© 2010 Lafay Elodie

Illustrations de Delafosse Eva et Lafay Elodie, © 2010

Editeur : Books on Demand GmbH, 12/14 rond point des Champs
Élysées, 75008 Paris, France

Impression : Books on Demand GmbH, Norderstedt, Allemagne

ISBN : 978-2-8106-1999-3

Dépôt légal : septembre 2010

Je remercie mes amis et premiers fans d'Aïna, en particulier Blandine qui a été une des premiers à suivre ses aventures.

Je remercie ma famille, en particulier ma maman pour avoir corrigé les deux premiers tomes, et ma nièce Eva pour m'avoir fait de magnifiques illustrations.

Je remercie tous ceux qui m'ont apporté soutien et conseils.

Je dédie ce roman à mon frère Benjamin, qui était un grand aventurier de la montagne et dont la perte nous laisse un vide irréparable.

« Comme tous ceux qui vivent des heures si sombres. Mais ce n'est pas à eux de décider. Tout ce que nous devons décider, c'est que faire du temps qui nous est imparti. »

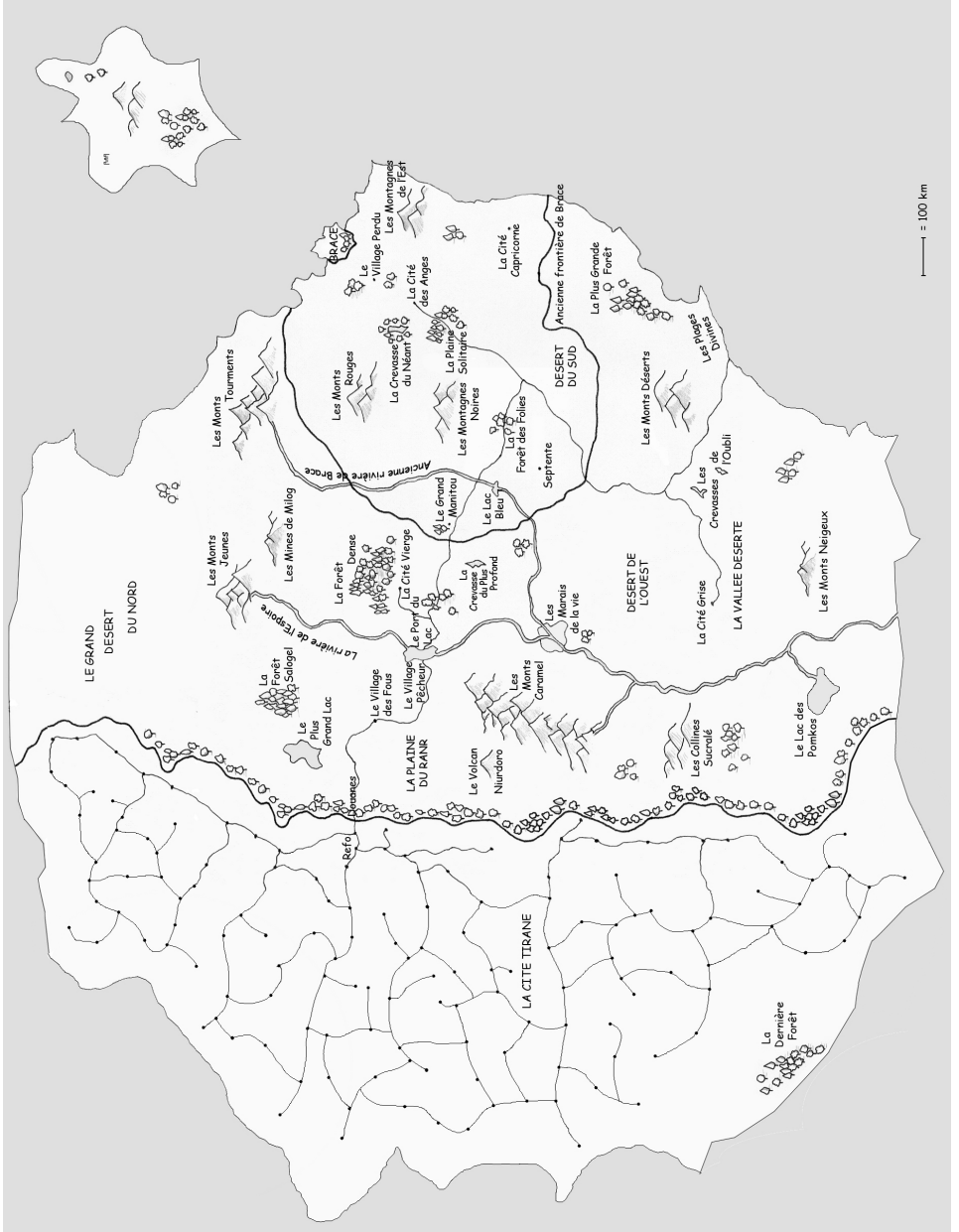
Gandalf dans *Le Seigneur des Anneaux* (citation extraite du film de Peter Jackson, inspiré du livre de Tolkien)

« Le feu de la haine ne s'éteint que par l'amour et, si le feu de la haine ne s'éteint pas, c'est que l'amour n'est pas encore assez fort. »

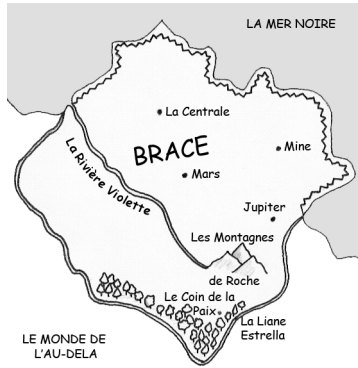
Sa Sainteté le XIV^{ème} Dalai Lama

Cartes

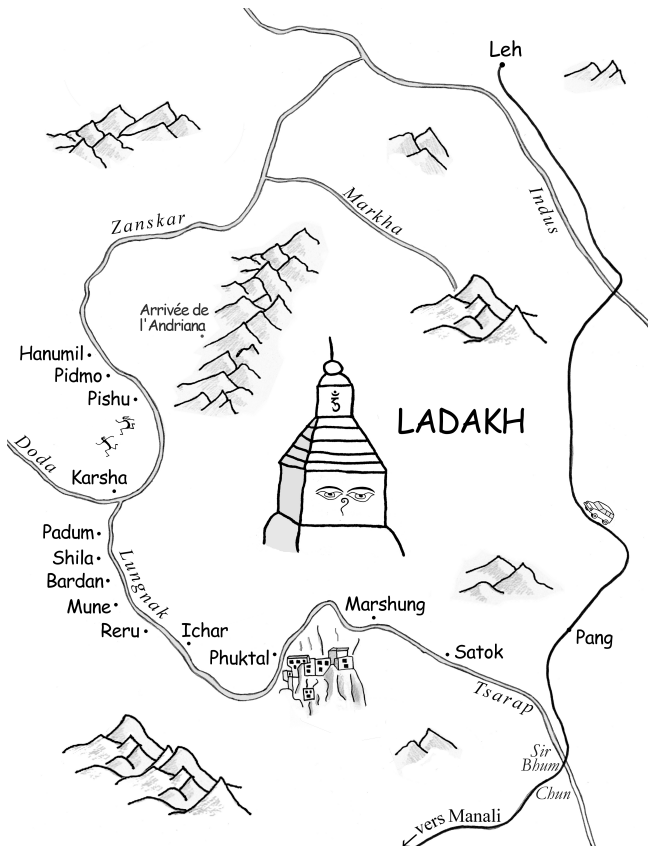
La planète Tirane



Brace



Le Ladakh



Résumé du tome 1

A Travers les Mondes

Aïna vit à Brace, un lieu sans nature et sans joie, où les habitants doivent travailler dur et sans protester pour le compte d'un terrifiant dictateur. Lorsque la jeune fille trouve une carte du pays* et surtout de ses frontières, elle décide de le quitter.

Mais des agents des forces de l'ordre l'arrêtent et l'amènent dans un des centres de contrôle technique, des lieux où tout le monde doit se rendre régulièrement jusqu'à l'âge adulte. Aïna découvre que des lavages de cerveau y sont pratiqués sur les enfants.

Une jeune femme travaillant au centre aide Aïna à s'échapper et à gagner les frontières de Brace. Non sans difficulté, la jeune fille parvient alors au Coin de la Paix, un lieu de passage entre Brace et le Monde de l'Au-delà, où une communauté de gens échappés du pays s'est formée.

Aïna s'y fait une amie, Mane. Elles décident de partir ensemble dans le Monde de l'Au-delà**. Mais pour cela, elles doivent franchir un large et profond fossé, dans lequel tombe Mane. C'est donc seule qu'Aïna part à l'inconnu. Très vite, elle retrouve un garçon qu'elle a connu au Coin de la Paix, Kark, mais qui se trouve être sous les ordres d'un sorcier. Ce dernier terrorise les habitants d'un village, qu'Aïna promet d'aider.

Elle parvient à vaincre le sorcier, libérant Kark et sauvant un petit animal destiné au sacrifice. Elle quitte le village avec ce dernier, dans le but de gagner la Cité des Anges.

En chemin, elle se perd et se trouve coincée dans un étrange lieu nommé la Crevasse du Néant, où elle rencontre une jeune fille nommée Andriana. Avec elle, elle découvre le moyen de quitter la Crevasse, puis seule, elle parvient à la Cité des Anges.

Aïna découvre la vie de citadine et le monde du travail. Après quelques mois dans la Cité, elle se rend compte que cette vie n'est pas pour elle. Elle part, toujours accompagnée de son animal Koomi et dans une voiture volante.

Rien n'est jamais facile pour Aïna, et très vite une nouvelle péripétie surgit. Cette fois, c'est une vieille femme à moitié sorcière qui lui propose un jeu : arriver chez le Grand Manitou afin que celui-ci l'aide à trouver le bonheur, à condition que sa protégée n'arrive pas avant elle, auquel cas elle le tuera. Aïna est scandalisée, mais aussi bouleversée, car la protégée se trouve être Mane ! Mais elle n'est pas seule, Andriana aussi est sous l'influence de l'horrible vieille femme.

* Voir carte page 10

** Voir carte page 9

Notre héroïne n'a pas vraiment le choix. Elle part à la recherche du Grand Manitou. Et elle le trouve. Celui-ci lui révèle effectivement comment trouver le bonheur : en gagnant la Terre, une planète située dans un autre monde, et ce monde étant accessible en partant dans l'Espace, le couloir ouvrant sur toutes les dimensions.

Mais ce n'est pas tout, pour partir dans l'Espace, Aïna doit volatilisier un vaisseau spatial à la Cité Tirane, le pays d'origine du terrible Souverain de Brace. Résignée, Aïna s'apprête à gagner le territoire ennemi.

Au moment de partir, Mane et de mystérieuses guerrières l'attaquent. Aïna parvient pourtant à partir, non sans l'aide d'Andriana, qui se révèle finalement être de son côté.

La route jusqu'à la Cité Tirane ne se fait pas sans embûche, mais Aïna parvient finalement à quitter le monde dans un vaisseau spatial. Son objectif est la Terre, mais elle compte bien visiter quelques dimensions avant. Elle découvre ainsi Alimmgae, un monde créé des siècles plus tôt par une jeune fille nommée Maliéka, qui a ensuite été trahie par ses amies la fée Amme et la sorcière Ligama.

Puis Aïna découvre le monde des génies. Mais en découvrant ce peuple d'exauceurs de vœux, elle se voit obligée de devenir génie elle-même. C'est ainsi qu'elle part dans un autre monde réaliser les souhaits d'un homme, et qu'elle fait la connaissance de Liria.

D'abord agacée par cette fille farfelue, elle en devient finalement l'amie et accepte qu'elle l'accompagne dans l'Espace. Aïna doit d'abord se libérer de sa condition de génie, ce qu'elle parvient assez facilement.

Aïna et Liria découvrent deux autres dimensions, l'une ayant été le siège de l'apparition du mal, l'autre abritant des créatures féeriques telles que les Tragos ou les moins accueillants Aardgeests.

Puis les deux filles croisent le vaisseau de soi-disant policiers, qui sont en réalité des marchandisoriens, des pilleurs de dimensions. Après les avoir neutralisés, Aïna et Liria décident de traquer et voler le butin d'autres marchandisoriens, et de devenir ainsi des pirates de l'Espace.

C'est ainsi qu'elles prennent possession d'un vaisseau énorme, le Château Volant, juste après avoir été dans la dimension peuplée des sages créatures nommées les Miokos.

Malgré ces péripéties, ces rencontres et ces visites, Aïna s'approche de la Terre. Liria, elle, préfère rester dans l'Espace. Les jeunes filles ne veulent pas se séparer. Mais la question ne se pose pas. Attaquée par le vaisseau de Bacanore, à qui elle a déjà eu affaire avant d'arriver dans Alimmgae, Aïna se voit obligée de fuir loin du Château Volant pour détourner l'ennemi de celui-ci et de Liria. C'est donc seule qu'Aïna arrivera finalement dans la dimension de la planète Terre...

Chapitre 1 : La bonne action d'Andriana

« Mon nom est Andriana. Je suis née en 2908 dans les Monts Rouges*. Avant, ce lieu faisait partie d'un pays que l'on nommait Brace, et qui était gouverné par un homme connu sous le nom de Grand Manitou. A l'ouest de son royaume, il n'existait aucun autre pays, seulement des communautés éparpillées dans ce qu'on appelait le Monde de l'Au-delà. Mais dans ces lieux apparut un jour (cela bien avant ma naissance) une nouvelle communauté, dont on ne savait d'où venaient les membres. Elle s'agrandit très vite et finit par former la Cité Tirane, un pays immense, dépourvu de la moindre parcelle de nature.

Pour parer à cette éventuelle menace, le Grand Manitou fit construire un mur le long de la frontière de Brace, auparavant libre d'accès. Mais cela n'arrêta pas l'émissaire envoyé par le Gouverneur des Tirans, qui envahit un jour Brace à l'aide d'une armée, emmenant la population qu'il ne tuait pas dans un endroit reculé du pays. Les rares qui parvinrent à y échapper se réfugièrent un peu partout dans le royaume. Ce fut le cas du Grand Manitou, qui, avec une centaine d'habitants, s'installa dans les Monts Rouges.

A ma naissance, ce qu'on appelait Brace était donc la partie reculée dans laquelle l'émissaire du Gouverneur de la Cité Tirane, le Souverain, avait amené de force la population. La partie entre Brace et la cité, dans laquelle étaient donc les Monts Rouges, constituait l'actuel Monde de l'Au-delà.

Déjà petite, j'étais un enfer pour mes parents ! Avec un de mes voisins, un garçon de mon âge nommé Ali, je faisais toutes les bêtises possibles et inimaginables. Jusqu'à nos dix ans, nous passions nos journées ensemble à nous amuser et à exaspérer les habitants de Remnus, la capitale des Monts Rouges, où nous habitions. Nous adorions entre autre hurler dans la rue, frapper chez les gens et faire des farces à n'importe qui. Mais les plus touchés par nos gamineries étaient nos parents, qui subissaient nos séances de cuisine (durant lesquelles nous mettions la cuisine sans dessus dessous), de peinture (des murs), de chant, de course-poursuite, et j'en passe !

Mais à l'âge de dix ans, Ali fut envoyé par ses parents à la Cité des Anges, ville créée une cinquantaine d'années après l'invasion des Tirans, et qui s'était depuis largement développée. Ali devait y vivre chez

* Voir carte page 9

sa tante, et suivre les cours de la plus réputée de ses écoles. Séparée de mon ami, je devins plus sage.

Mais lorsque l'adolescence me gagna, j'eus une nouvelle crise. Ce fut une période de ma vie assez lugubre, durant laquelle je me cherchais. J'étais toujours habillée en noir et avais des idées morbides, que je ne gardais pas pour moi. Je me mis à me rebeller contre mes parents, mes professeurs, mais aussi contre l'autorité. Je ne supportais aucune contrainte, rejetant les ordres qu'on me donnait, mais aussi les lois de notre communauté. J'étais fréquemment convoquée chez le Grand Manitou pour divers méfaits, allant du vol à la dégradation de lieux publics. Mes parents étaient désespérés par mon cas.

J'avais seize ans lorsque je revis Ali. J'étais ce jour-là enfermée dans ma chambre, interdite de sortie, comme souvent. Je remuais des idées sur la société, sur les gens, sur la vie, lorsque l'on frappa à la porte de ma chambre. Je ne pris pas la peine de répondre.

— Andriana, ouvre ! cria ma mère. Quelqu'un veut te voir.

— Qu'il aille se faire foutre ! répondis-je, insolente comme toujours.

J'entendis ma mère rager.

— Je le laisse entrer dans ta chambre, dit-elle après une remontrance dont je n'avais pas écouté un mot.

J'allais riposter quand la porte s'ouvrit. Un garçon entra. Mon cœur bondit dans ma poitrine ! La première chose qui me frappa fut son incroyable beauté. Puis je fus troublée, car son visage m'était familier.

— Tu me reconnais ? demanda-t-il.

Au lieu de lui répondre, je me levai et lui sautai dans les bras.

— Ali, je suis trop contente de te revoir !

— Moi aussi. Tu as tellement changé ! Tu es magnifique.

Je rougis. Mon comportement me surprit moi-même. Mon insolence fondait comme de la glace dans les bras de mon ancien ami, qui, je le savais, allait devenir bien plus.

Nous nous regardâmes sans dire un mot, puis son visage s'approcha du mien et il posa ses lèvres contre les miennes, pour un doux baiser.

Les temps qui suivirent furent merveilleux ! J'avais abandonné les actes de rébellion, passant mon temps avec Ali. Mais je contestais toujours l'autorité et je désobéissais encore assez souvent. Mais j'avais abandonné les idées noires, la tête remplie de projets d'avenir avec mon amoureux. Alors que j'étais morbide et insolente, je devins lunaire et secrète, sauf avec Ali.

Un soir, quelques mois après le retour de mon voisin, j'étais avec lui dans ma chambre. Il devait partir le lendemain avec son père dans un village beaucoup plus haut dans la montagne, pour travailler dans une plantation qui leur appartenait. Comme il en avait pour plusieurs jours (les voitures volantes étant interdites dans les alpages), je lui avais proposé de dormir chez moi, à l'insu de mes parents, pour passer la nuit dans ses bras avant que nous soyons séparés. Mais ce doux moment fut interrompu par l'arrivée surprise de ma mère, qui déboula dans ma chambre sans frapper et y vira mon amoureux sans ménagement. Furieuse que mon intimité fût aussi peu respectée, j'incendiai la femme.

Je crus que l'affaire en resterait là. Mais lorsque je descendis le lendemain matin dans la cuisine prendre mon petit-déjeuner, mes parents m'y attendaient.

— Ce que tu as fait est très grave, ma fille, me dit mon père.

— J'ai seulement invité Ali à dormir à la maison ! m'indignai-je.

— Vous dormiez ensemble, sous notre toit, dit ma mère avec colère. C'est intolérable ! Des gens de votre âge n'ont pas à avoir une telle intimité.

Je la foudroyai du regard.

— Avec ta mère, nous avons pris une décision, dit calmement mon père. Nous te bannissons de la maison et des Monts Rouges. Tu ne nous respectes pas, tu es une source de stress pour ta mère, une menace pour la société et ta relation avec le voisin n'est pas saine. Nous devons t'éloigner de lui, de nous, et de notre peuple.

Je n'en revins pas. Je ne sus que répondre. Les paroles de mon père m'horrifièrent et je me mis malgré moi à verser des larmes.

— Vous n'avez pas le droit, dis-je, la voix pleine de haine et de sanglots.

— Le Grand Manitou a donné son accord.

— Je veux le voir.

— Vas-y, répondit ma mère. Pendant ce temps, je vais préparer ton sac. Tu partiras dès que tu auras vu le Grand Manitou.

Je quittai la maison, claquant si fort la porte qu'elle faillit exploser. J'étais dégoûtée. Je haïssais mes parents ! Ils étaient injustes. Si encore ils m'avaient bannie avant le retour d'Ali, j'aurais compris car j'étais à cette époque odieuse et insupportable. Mais depuis que j'étais avec Ali, j'avais changé. De plus, ils osaient me séparer de mon bien-aimé ! De ma seule joie dans cette vie...

Arrivée dans le bâtiment du gouvernement, je dus aller voir la secrétaire pour qu'elle annonçât ma venue au Grand Manitou, puis attendre

qu'il pût me recevoir. Lorsque enfin j'entrai dans son bureau, il me regarda avec compassion.

— Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ? demandai-je. J'ai changé. Je n'ai enfreint aucune loi depuis des mois !

— Je n'ai pas accepté ton renvoi pour te punir, me répondit-il calmement. Je sais que tu traverses une période difficile et que tu te cherches. Il faut que tu trouves ta voie, Andriana. Et partir sera le meilleur moyen. Cela ne pourra que te faire du bien de devoir te débrouiller seule, loin de tes parents.

— Et loin d'Ali ! hurlai-je. Pourquoi me séparez-vous de l'homme que j'aime ?

— Je ne savais pas que tu avais un amoureux, me dit-il, ce que j'eus du mal à croire, l'homme étant réputé pour son omniscience (il savait toujours tout).

— Alors vous allez changer d'avis ? demandai-je, pleine d'espoir.

— Non. Tu reverras ton bien-aimé lorsque tu auras terminé ton travail sur toi-même. A ce moment, tu pourras vivre ton amour avec épanouissement. A l'heure actuelle, l'amour ne peut que te servir de bouclier contre la vie. Tu risques de te réfugier dans les bras de ton amoureux pour ne pas te confronter aux difficultés que ton environnement t'impose. Si alors votre union se brisait, tu n'y survivrais pas. Lorsque tu seras plus mûre, l'amour ne sera rien de plus, et ce sera plus sain pour toi.

Je partis en claquant la porte.

Quelques heures plus tard, j'étais en marche pour la Cité des Anges, le sac sur le dos. Je ne voyais pas d'autre destination possible. Au moins là-bas, je n'aurais plus mes parents sur le dos ! Et puis d'après ce qu'on m'avait dit, il n'y avait aucune loi dans la ville. La belle vie quoi ! La seule chose qui me manquerait serait Ali. Je n'avais même pas pu lui dire au revoir. Il allait rentrer à Remnus et voir que je n'y étais plus. J'espérais qu'il serait furieux de mon bannissement et qu'il me vengerait.

Le problème, c'était que jamais je ne m'étais retrouvée seule, livrée à moi-même. Et je n'étais pas une fille très douée. Même si ma mère m'avait laissé une carte dans mon sac, je réussis à me perdre, me retrouvant dans une forêt qui n'était pas sensée être sur mon chemin. Le terrain était en pente, et après une longue descente, j'arrivai au milieu d'arbres morts. Alors je tombai en avant, sans aucune raison. Tout devint noir. Lorsque je me relevai, je n'étais plus au même endroit. J'étais devant un escalier rouge, entourée d'une atmosphère plus rouge encore. Je ne pouvais faire demi-tour et fus donc obligée de descendre les marches.

Soudain, je vis d'énormes limaces voler au-dessus de ma tête. Horrifiée, j'accélérai l'allure et atteins en quelques secondes la fin de l'escalier. J'étais alors dans un immense appartement. Parcourant les différentes pièces, je croisai quelques personnes. Je n'osai pas leur parler. J'avais l'impression que tout autour de moi n'était pas réel. Peut-être que je m'étais assommée en tombant et que je rêvais.

En entrant dans la cuisine, je tombai sur une fillette de onze ans.

— Bonjour, me dit la fille. Je m'appelle Rachel.

— Moi c'est Andriana.

— Est-ce que tu sais où on est ? demanda-t-elle avec espoir.

— Je pensais que tu allais me le dire, lui avouai-je, ce qui la déçut et sembla l'angoisser.

Rachel m'expliqua alors qu'elle venait des Montagnes Noires. Avec son frère, elle avait quitté ses parents pour se rendre chez ses grands-parents à la Cité des Anges. Mais elle s'était disputée avec son frère en chemin et ils s'étaient séparés. Alors elle s'était perdue et avait atterri dans une forêt, puis dans cet endroit.

Je racontai mon parcours à Rachel, puis nous décidâmes d'interroger les autres personnes présentes dans ce lieu étrange. Un couple nous affirma que nous étions dans la Crevasse du Néant. Ce lieu n'était pas indiqué sur ma carte, mais il l'était sur celle de ces deux personnes.

Ce jeune couple était très sympathique et nous proposa de passer la soirée tous ensemble. L'homme nous prépara à manger. Heureusement car je ne savais pas cuisiner. Son repas fut délicieux ! Rachel, elle, n'en profita que très peu. Elle se disait être au régime. Pour une fille aussi jeune, je trouvais cela révoltant, d'autant plus qu'elle n'était pas si grosse que ça !

Le lendemain matin, après une nuit dans l'une des nombreuses chambres de la Crevasse du Néant, je vécus mon pire cauchemar. J'étais dans la bibliothèque, feuilletant des livres dans le but de trouver quelque chose sur la crevasse et surtout sur le moyen d'en sortir. Un homme entra soudain dans la pièce, se posa sur l'un des canapés, et regarda dans le vide. Puis il dit : « Oui, j'ai des grands pieds », le regard toujours dans le vide. Alors il hurla, tandis que son corps changea de forme, se transformant peu à peu en limace géante, comme celles qui volaient dans les hauteurs de la crevasse. Je fus horrifiée par ce spectacle. J'avais plus que jamais l'impression de vivre un cauchemar. Ça ne pouvait pas être réel !

J'y repensai tout le reste de la journée, même lorsque j'étais en compagnie du couple ou de Rachel. J'étais justement dans la cuisine avec cette dernière, lorsque j'aperçus une fille dans le couloir. Elle venait sans

doute d'arriver car je ne l'avais jamais vue avant. Elle me sembla sympathique, alors je décidai de l'accueillir.

Elle se nommait Aïna et voulait elle aussi se rendre dans la Cité des Anges. Elle venait de Brace et s'en était échappée. J'en fus surprise et impressionnée car je pensais que s'échapper de ce lieu était impossible. Après quelques rapides présentations, je racontai à Aïna ce que j'avais vu le matin. Puis je voulus lui présenter Rachel. La fillette était devant un morceau énorme de gâteau, qu'elle avait très envie de manger mais qu'elle se refusait de peur de grossir.

Aïna en fut surprise. Puis elle s'écria à l'attention de Rachel :

— Mange le gâteau.

— Non, je suis déjà assez grosse, répondit la fillette.

— Mais non, tu es magnifique ! dit Aïna, complètement paniquée. Tu n'es pas grosse du tout. Regarde-moi. Tu ne veux quand même pas devenir aussi maigre que moi ? Je suis affreuse ! Allez, mange-le !

Je ne comprenais pas sa réaction. Si Rachel voulait se mettre au régime, ça ne regardait qu'elle. Il n'y avait pas de quoi s'affoler.

— Qu'est-ce qui te prend soudain ? lui demandai-je.

— C'est toi qui a dit que c'était son obsession, me répondit Aïna.

— Et alors ?

— Eh bien, c'est ça qui transforme les gens en monstres ! J'en suis sûre. Il faut qu'elle se libère de son obsession, sinon elle se transformera.

Aïna était dans la Crevasse du Néant depuis quelques minutes à peine, et elle avait déjà découvert son mystère. Les gens pris au piège dans ce lieu y étaient confrontés à leur principale obsession. S'ils ne s'en libéraient pas, ils finissaient en monstre et étaient condamnés à rester à jamais dans la crevasse. Pour échapper à ce sort, il fallait vaincre son obsession.

Rachel mangea le gâteau puis disparut. Elle avait vaincu son obsession de maigrir. Aïna et moi supposâmes qu'elle était hors de la forêt. En tout cas, elle n'était pas une limace géante, et j'en étais bien contente.

Je passai le reste de la journée avec ma nouvelle amie. Nous nous demandâmes quelles étaient nos obsessions. Aucune de nous deux ne le savait.

Nous étions dans la bibliothèque, un livre à la main, lorsque sur le mien je lus : « Que penses-tu de tes parents, Andriana ? ». Je me pétrifiai. Je montrai la page à Aïna, tout en commençant à trembler. C'était mon obsession : me venger de mes parents que je haïssais de m'avoir abandonnée au lieu d'avoir essayé de me comprendre. Aïna me souffla avec douceur que c'était mon obsession et que je devais dire le contraire

de ce que je pensais. Les larmes me montèrent aux yeux. Je n'arrivais pas à parler. Je repensai à ce que m'avait dit mon père et au fait qu'il m'avait séparée d'Ali. Mais je ne voulais pas finir en limace ! Avec un effort dont je ne me croyais pas capable, je finis par prononcer : « Ce sont des parents fantastiques. Ils m'ont toujours traitée comme je le méritais. »

Alors je me retrouvai dans la forêt, à côté des arbres morts. Je remontai vite la pente et quittai le bois. J'étais heureuse d'avoir vaincu mon obsession. Par conséquent, j'en voulais moins à mes parents et comprenais leur décision, même si je pensais qu'ils avaient été trop brusques avec moi. Soulagée d'un poids, je partis avec bonheur vers la Cité des Anges. Mais je m'arrêtai vite, hésitant à attendre Aïna. Elle aussi voulait se rendre dans la ville. Y aller avec elle m'aurait enchantée. Mais je ne savais pas quand elle sortirait de la crevasse, si au moins elle réussissait à sortir. Et surtout, je ne savais pas si elle allait atterrir près de moi. Même si elle se libérait de son obsession, elle pouvait très bien apparaître de l'autre côté de la forêt.

Ne voulant pas perdre de temps inutilement, je partis, dans l'espoir de rencontrer un jour Aïna dans la Cité des Anges.

Je gagnai la cité quelques jours plus tard. Je fus stupéfaite de voir à quel point elle était immense ! J'avais l'intention d'aller chez la tante d'Ali et de lui demander de m'héberger quelques jours, avant que je ne trouvasse un appartement. Mais je ne savais pas où elle habitait. Heureusement, je savais comment se nommait la boutique qu'elle tenait. Je pus donc prendre un taxi et demander au chauffeur de m'y emmener.

La tante d'Ali me reçut très bien et lorsque je lui dis que j'étais la petite amie de son neveu, elle accepta de m'héberger quelques jours. Je dus ensuite trouver un travail, pour avoir les moyens de payer un loyer. J'en cherchai un pendant plus d'une semaine, sans rien trouver. Ce fut finalement la tante d'Ali qui finit par me dénicher, grâce à quelqu'un qu'elle connaissait, un poste dans l'entretien et le nettoyage des rues. Travailler se révéla être très dur pour moi qui n'aimais pas obéir. Mais je tins bon et pus, au bout d'un peu plus d'un mois, prendre un appartement à mon compte.

La vie dans la Cité des Anges fut donc dure, mais avec du recul, je me rends compte qu'elle m'apporta beaucoup. J'appris à me débrouiller seule, mais surtout, je me rendis compte que j'en étais capable.

Je me fis quelques amis dans la cité, mais ils ne m'empêchèrent pas de penser sans arrêt à Ali. Justement, celui-ci frappa un jour à ma porte. Lorsque je l'ouvris, quelle ne fut pas ma surprise en le voyant ! Je me jetai dans ses bras, plus heureuse que jamais ! Il m'avoua qu'il n'avait

pas supporté que je fusse bannie et qu'il ne pouvait pas vivre sans moi. Je lui proposai alors de s'installer avec moi à la Cité des Anges mais il ne voulait pas abandonner ses parents, qui avaient besoin de lui. Et il aimait bien trop ses montagnes !

— J'ai parlé à ton père, me dit-il. J'ai conclu un marché avec lui pour que tu reviennes vivre dans les Monts Rouges.

— Il a accepté un marché ? demandai-je, sceptique.

— Tu peux rentrer vivre chez toi si tu réalises une bonne action pour racheter tes fautes. Il faut bien sûr que tu puisses en rapporter la preuve à ton père.

J'acceptai bien sûr le marché. J'avais envie de passer le reste de ma vie avec Ali, et s'il préférait vivre dans les Monts Rouges alors il fallait que je fisse tout pour pouvoir y retourner. De plus, vivre dans la Cité des Anges était bien trop dur et fatigant !

Je passai des jours et des jours à chercher une idée de bonne action. Mais rien ne me venait à l'esprit. Ce furent pourtant des journées très agréables. J'avais réussi à négocier des jours de congé pour profiter de mon amoureux. Nous passâmes notre temps à nous promener, à discuter, à faire des projets d'avenir et à nous faire des câlins. Ali nous préparait à manger et le faisait rudement bien !

Un soir, au dîner, il me raconta ce qu'il s'était passé chez nous durant mon absence.

— Le Grand Manitou a démissionné, me dit-il. Il est parti deux jours après toi.

J'en fus si surprise que j'en lâchai ma fourchette.

— Pourquoi ? lui demandai-je.

— Je n'en sais rien. Il me l'a annoncé la veille, quand je l'ai croisé dans la rue. Quand je lui ai demandé pourquoi, il m'a juste dit : « J'ai ressenti au loin une âme en détresse, une personne qui a besoin d'aide et qui a pour nom Aïna. ».

Je sursautai.

— Je connais Aïna ! m'écriai-je. Tu sais pourquoi il doit l'aider ?

— Aucune idée. Il m'a juste montré sur une carte où il allait habiter. Il m'a dit qu'il ne révélait qu'à moi où il serait, dans l'espoir que je l'informe si quelque chose n'allait pas dans notre communauté.

— Pourquoi toi et pas le nouveau maître ? D'ailleurs, qui est le nouveau ?

— Ton père.

— Quel choix stupide ! lâchai-je. Il y a eu un vote ?

Ali acquiesça, avant de me révéler les noms de tous ceux qui s'étaient présentés.

Je repensai toute la nuit à ce que m'avait révélé Ali. Le lendemain matin, je savais quelle bonne action j'allais réaliser.

— Je vais retrouver Aïna, annonçai-je à Ali. Normalement, elle doit être dans la Cité des Anges. Le Grand Manitou ne doit pas être au courant, sinon, il n'irait pas s'installer ailleurs que dans la ville.

— Je te rappelle qu'il sait tout, objecta Ali. Peut-être qu'il s'installe là-bas parce que Aïna y est, ou va y aller.

Ali n'avait peut-être pas tort.

— Je vais quand même la chercher dans la cité, dis-je. Si je la trouve, je pourrais l'amener chez le Grand Manitou, et il me donnera la preuve que j'ai réalisé une bonne action. Mon père ne pourra que m'accepter si la preuve provient du Grand Manitou.

— Tu as raison. J'espère que tu trouveras Aïna.

Ali m'aida à la chercher. Ensemble, nous parcourûmes l'ensemble de l'immense ville, sans jamais trouver de trace de la jeune fille. Alors je décidai de me rendre chez le Grand Manitou. Si Ali avait raison, c'était là-bas que je la trouverais.

— Mais si elle est déjà chez le Grand Manitou, me dit Ali, c'est qu'elle n'a plus besoin d'aide.

— Mais peut-être que je la verrai sur la route, et que je pourrai l'aider à aller jusque chez le Grand Manitou. Ou alors j'arriverai avant et demanderai au Grand Manitou comment je pourrais l'aider. Au pire, si elle y est déjà, je pourrais aider le Grand Manitou à l'aider. Je ne sais pas quel est le problème d'Aïna, mais peut-être que je pourrais être utile. De toute façon, je n'ai pas d'autre idée de bonne action. Il faut bien que je tente quelque chose !

Je démissionnai de mon travail, rendis mon appartement et m'achetai une voiture volante avec les biens que j'avais mis de côté. En effet, la cité pratiquait le troc. Mes paies se faisaient en nourriture. Mais j'en recevais plus que ce qu'il me fallait pour me nourrir. Une partie était donc utilisée pour la location de l'appartement, une autre pour mes loisirs et j'en échangeais encore une autre contre des biens matériels que je mettais de côté. Ces biens me servirent donc à être troqués contre le moyen de transport.

Ali, qui était venu en voiture volante (il y avait un hangar géant de voitures à Remnus), repartit chez nous, afin de mettre mon père au courant. Il aurait aimé m'aider, mais je préférais accomplir ma bonne action seule, afin d'être sûre qu'elle fût reconnue en tant que telle. Et je savais de plus que les parents d'Ali avaient besoin de lui et qu'ils seraient

inquiets qu'il ne revînt pas vite chez lui. Ali avait des parents adorables, lui !

Je pris donc la direction que m'avait montrée mon petit ami. Mais je n'eus pas l'occasion d'aller bien loin car la voiture tomba en panne. Je sortis heureusement indemne de cet accident. J'étais alors dans une forêt et dus continuer à pied. J'étais perdue et espérais trouver quelqu'un qui pourrait m'aider. Mais je tombai dans un piège. Quelqu'un vint vite me récupérer dans le large trou dans lequel je m'étais retrouvée. C'était une vieille dame. Elle me sembla sympathique et m'emmena chez elle. Là, elle m'offrit une infusion et me posa des questions sur ma vie. Je lui racontai mon adolescence, mon idylle avec Ali, mon bannissement par le Grand Manitou, mon passage dans la Crevasse du Néant.

— Je connais cet endroit, m'avoua-t-elle de sa voix rauque. Comment as-tu fait pour en sortir ?

— Grâce à une fille qui a compris qu'il fallait vaincre ses obsessions pour ne pas se transformer en limace géante.

— Ah oui ? Une fille intelligente alors.

— Oui, elle s'appelle Aïna et d'ailleurs...

J'allais lui révéler que justement je la cherchais, mais elle me coupa.

— Aïna dis-tu ? demanda-t-elle, surprise. Il faut que je te présente quelqu'un. Attends-moi là.

J'attendis, déconcertée. Connaissait-elle Aïna ? L'avait-elle vue ?

Sacrach, comme la vieille dame m'avait dit s'appeler, revint avec une fille de l'âge d'Aïna.

— Voici Mane, dit Sacrach. Elle aussi connaît Aïna. Elle vient comme elle de Brace. Elles se sont enfuies à la même période et sont devenues amies avant que Mane ne tombe dans l'un de mes pièges, qu'il faut franchir pour quitter le pays maudit. Ce piège mène directement ici. Voilà comment Mane m'est venue et m'a parlé d'Aïna.

« Mane, ma chérie, dit-elle ensuite en se tournant vers la jeune fille, Andriana a connu Aïna dans la Crevasse du Néant. Drôle de coïncidence, non ? Révèle à notre invitée ce qui va bientôt se produire.

Je m'inquiétai. Sacrach me paraissait bizarre, tout comme sa dernière phrase, qui, sans vraiment savoir pourquoi, m'angoissa.

— Aïna va bientôt nous rejoindre, annonça Mane avec un sourire que j'aurais juré être sadique.

— Comment le savez-vous ? demandai-je, doublement surprise (qu'Aïna arrivât et que Sacrach et Mane fussent au courant).

— Cela fait un bout de temps qu'on suit son parcours, déclara la vieille dame. Vois-tu, j'ai la capacité de savoir énormément de choses en

ce monde. J'ai un léger don d'omniscience, comme ce stupide Grand Manitou !

Le ton de Sacrach me faisait froid dans le dos. Elle ne semblait pas pleine de bonnes intentions. Mais j'étais contente et pleine d'espoir de revoir Aïna.

— Tu ne dois pas trop aimer le Grand Manitou non plus, supposait-elle, étant donné qu'il t'a bannie de son royaume. Tu lui en veux ?

Je pensais qu'il valait mieux aller dans son sens. Elle n'aimait apparemment pas le Grand Manitou et je préférais faire mine d'être dans son camp.

— Bien sûr que je lui en veux ! m'écriai-je. Il m'a viré. Je le déteste.

— Tu seras alors contente de savoir que je désire sa mort.

Un frisson me parcourut. J'eus soudainement très peur pour l'ancien maître de mon peuple.

— Vous voulez le tuer ? demandai-je, en essayant de paraître contente de cette nouvelle.

— Mane va le faire, grâce à Aïna.

— Comment cela ?

— Je vais proposer un jeu à Aïna. Je sais que le Grand Manitou veut la voir depuis qu'elle a quitté Brace, depuis qu'elle est au Coin de la Paix pour être précis.

— Mais c'était il y a longtemps ! m'écriai-je. S'il la cherche depuis qu'elle a quitté Brace, pourquoi a-t-il quitté son poste de maître des Monts Rouges deux jours après mon rejet, et pas avant ?

— Il a quitté son poste ? demanda Sacrach, intéressée.

— Vous ne savez pas où il est ? demandai-je.

— Je ne peux pas le savoir. Cet abruti m'a jeté un sort, pour que je ne puisse pas savoir où il est. Il me soupçonne depuis longtemps de vouloir le tuer.

« Je savais qu'il vivait dans les Monts Rouges et qu'il avait une résidence secondaire, mais je ne peux pas savoir où sont ces lieux. Lorsque je regarde une carte, aucun des lieux n'y apparaît. Si je demande à quelqu'un où ils sont, je n'entends pas la réponse. Le seul moyen pour que je trouve le Grand Nigaud est que quelqu'un m'y emmène. Mais personne ne passe par chez moi et je n'ai aucune envie de prendre la peine d'aller chercher moi-même des abrutis pour m'y conduire. Si c'est pour me retrouver au milieu d'une foule de crétiens, comme à la Cité des Anges, non merci !

« Pour trouver quelqu'un qui pourrait m'amener au Grand Nigaud, j'ai préféré poser des pièges un peu partout. Ainsi j'ai capturé de nombreuses personnes. Mais aucune ne savait où était le Grand Manitou.

Certains ne voulaient pas m'aider. Evidemment, ces imbéciles ne sont plus de ce monde.

« Tu dis donc que le Grand Nigaud a quitté son poste... Il doit être dans sa résidence secondaire. Cet abruti doit attendre sagement qu'Aïna vienne à lui. Je ne sais pas pourquoi cette fille l'intéresse mais je vais me servir d'elle pour l'atteindre.

« Dès que le Grand Nigaud a su qu'Aïna avait quitté Brace et qu'il a voulu la trouver, je l'ai su. J'ai alors cherché un moyen de mettre la main sur cette gamine. En vain ! J'ai espéré qu'elle tombe dans le Fossé du Diable. Mais Mane l'a fait à sa place. Quand elle m'a parlé d'Aïna, j'ai commencé à avoir plus d'espoir.

« Elle est pleine de haine pour cette fille et moi pleine de haine pour lui. Une association parfaite ! Il me suffit donc de proposer un jeu à Aïna. Une course entre Mane et elle, dont le but est pour Mane de tuer le Grand Nigaud, et pour Aïna de le sauver et ainsi de pouvoir recevoir son aide.

— Son aide pour quoi ? demandai-je.

— Peu importe ! Je dirai à Aïna que le Grand Manitou peut l'aider. Elle ne pourra qu'accepter le marché. Et ainsi, elle montrera le chemin de sa demeure à Mane, qui n'aura plus qu'à le tuer !

Ces révélations étaient effrayantes.

— Mais Aïna ne sait pas forcément où est le Grand Manitou, fis-je remarquer.

— Si le Grand Nigaud ne prend pas la peine d'aller jusqu'à elle, c'est qu'il sait qu'elle a le moyen d'aller jusqu'à lui. Enfin, je vais pouvoir écraser ce monstre !

Sacrach était une horrible vieille femme qu'il fallait arrêter ! Je devais prévenir Aïna. C'était la meilleure chose à faire pour mon amie et pour mon ancien maître. De plus, cela faisait une action plus que bonne. Mais pour cela, je devais prendre part au jeu de Sacrach. Je ne voyais pas d'autre moyen pour arrêter cela.

— C'est un plan parfait ! m'écriai-je.

J'essayai de ne pas montrer ma peur ni ma colère. J'étais en effet furieuse du mal que voulais faire la vieille dame.

— Tu as beaucoup de colère en toi, remarqua Sacrach.

— Je déteste le Grand Manitou ! Je veux le voir mort. J'espère que Mane gagnera le jeu et je suis même prête à l'aider.

La vieille femme sourit.

— Et pour Aïna ? demanda-t-elle. Cela ne te chagrine pas qu'elle perde ?

— Cette fille est arrogante ! inventai-je, prise au dépourvu. Dans la Crevasse du Néant, elle n'arrêtait pas de raconter ses exploits en fuyant

Brace ! Elle m'a aidée à quitter la crevasse, mais j'y serais parvenue sans elle.

— Tu n'aimes donc pas Aïna ?

— Pas du tout.

Je n'avais pas l'impression d'être convaincante. Même si je n'avais pas eu le temps de bien la connaître, j'adorais Aïna et lui étais infiniment reconnaissante de m'avoir, non pas simplement aidée, mais sauvée. Mais Sacrach, qui se disait omnisciente, tomba dans le panneau.

— Ça tombe bien, me dit-elle, car je n'ai pas l'intention de laisser cette fille en vie. Si le Grand Manitou la veut, c'est pour une bonne raison. Cet homme ne fait jamais les choses pour rien. Il a sûrement des projets pour elle, pour servir ses intérêts. Et je ne veux pas prendre le risque qu'elle se venge du meurtre de celui qui aurait pu l'aider. Ne jamais laisser de témoin est l'une de mes devises.

Mon cœur se mit à battre plus fort. Je ne savais pas bien dans quoi je me lançais et cela m'effrayait. Mais il fallait que j'accomplisse ma bonne action.

Table des matières

Cartes.....	page 9
Résumé du tome 1.....	page 11
Chapitre 1 : La bonne action d'Andriana.....	page 13
Chapitre 2 : Aveux et mission.....	page 27
Chapitre 3 : Infiltration dans la Cité Tirane.....	page 41
Chapitre 4 : Le premier voyage de Liria.....	page 53
Chapitre 5 : Histoires et attaques.....	page 69
Chapitre 6 : La nouvelle aventure d'Aïna.....	page 79
Chapitre 7 : Montagnes et Manitous.....	page 93
Chapitre 8 : Retour dans l'Espace.....	page 107
Chapitre 9 : L'Impératrice d'Anarienie.....	page 119
Chapitre 10 : Avoir le contrôle.....	page 133
Chapitre 11 : Les ennemis sont partout.....	page 141
Chapitre 12 : La fuite de Mane.....	page 153
Chapitre 13 : Déesses et pouvoirs.....	page 167
Chapitre 14 : La Crevasse du Plus Profond.....	page 185
Chapitre 15 : La bataille a commencé.....	page 197
Chapitre 16 : Le combat de Kark.....	page 213
Chapitre 17 : Brace.....	page 227
Chapitre 18 : Le pourquoi de leur présence.....	page 239
Chapitre 19 : Les décisions du Grand Manitou.....	page 249
Chapitre 20 : La vision manichéenne de l'humanité est illusoire.....	page 259
Chapitre 21 : Amour et famille.....	page 273
Chapitre 22 : Magie.....	page 287

